

que leur ont léguées leurs ancêtres, il suffirait de se reporter à cette douloureuse époque de 37-38, d'examiner la cause alors en question, puis de feuilleter le fameux rapport de Lord Durham, ce trop fameux rapport qui reflète si bien la haine de ces flegmatiques anglais qui retranchés dans leur froid protestantisme et leur amour égoïste de leur race ne peuvent souffrir un nom français, un titre catholique, et les tyrannisent partout.

Après les malheureux événements de 37, l'on sait que la métropole envoya ici lord Durham avec la mission d'examiner l'état du Canada et d'en faire rapport. Tout le monde connaît aussi, au moins de réputation, ce rapport que fit à l'Angleterre ce noble lord.

Dans ce rapport lord Durham avouait que les Canadiens avaient été tyrannisés, et que jamais les Anglais n'auraient enduré patiemment la moitié des maux qu'on avait fait souffrir aux Canadiens. C'était bien et dûment reconnaître et approuver la rébellion et notre bon droit. Cependant, après un aveu aussi complet de nos droits, il ajoutait avec un cynisme tout britannique qu'il fallait détruire cette nationalité française, et que pour parvenir à ce but, il convenait d'opérer immédiatement l'union des deux Canadas; que si par cette union, on ne parvenait pas au résultat désiré, il faudrait presser l'union fédérale des provinces, puis ensuite l'union législative où les Canadiens seraient enfin complètement effacés.

Tel est le plan du plus grand ennemi de notre race. De plus, comme moyen efficace de succès, il conseillait de ne pas agir ouvertement contre les Canadiens, mais d'acheter les chefs avec de l'or et des titres. Voilà comment a été passée l'Union qui ne nous a pas perdus, mais qui a perdu nos premiers hommes, voilà pourquoi l'Union n'ayant pu nous perdre l'on veut opérer l'Union Fédérale qui sera suivi de l'Union Législative.

Ce mariage infâme de deux provinces différant par la foi, par la langue, par les mœurs, a donc été passé, de l'aveu de l'envoyé de l'Angleterre, pour nous perdre et faire oublier ces droits sacrés qui furent garantis à nos pères après la longue et glorieuse lutte qu'ils soutinrent contre l'Angleterre et ses colonies anglaises, garantis, disons-nous par ce traité de 1763, qu'on n'a jamais osé briser ouvertement, mais dont on a toujours cherché à éluder les principales clauses, ce mariage infâme a enfin rempli une partie de son but.

En conseillant l'union, lord Durham, profond connaisseur du cœur humain, avait dit: plus de luttes acharnées, plus de violences contre les Canadiens. Ce système ne réussira jamais; achetez plutôt ces consciences vénales qui se trouvent au sein de toutes les nationalités; ces âmes corrompues que l'amour de l'or et d'un titre ferait tout abjurer, et quand vous aurez acheté ces hommes sans cœur ni patriotisme, ils travailleront en retour de ces honneurs et de la fortune, à diviser leurs compatriotes, et la victoire est à nous.

Et l'on a suivi ce conseil, et l'Angleterre, abandonnant les luttes ouvertes, s'est mise, un sac d'écus d'une main, des récompenses et des parchemins dans



LES PREMIERES SEANCES DE LA CHAMBRE D'ASSEMBLEE  
A OTTAWA.

CHOEUR D'OUVRIERS. — Excusez, messieurs, encore un coup de pinceau, encore un coup de ciseau, encore un grincement de scie, encore cette lambourde etc., et l'ouvrage sera parfait.

l'autre, à la recherche d'hommes prêts pour des récompenses et des hochets, à renier leur patrie, leurs croyances, et à travailler à la destruction de tout ce qui a contribué à faire du peuple canadien un peuple de gentilshommes. Et aujourd'hui les hommes que nous avons placés pour diriger notre frêle barque ont renié leurs principes, trahi leurs compatriotes, semé la zizanie parmi eux, préparé leur ruine en faisant oublier les nobles traditions du passé, creusé entre eux une large et profonde démarcation, et donné raison à l'infâme Durham en prouvant que l'or a fait en quelques années plus que de longues années de luttes.

En effet, aujourd'hui le peuple canadien qui avait donné au monde entier l'exemple de l'union la plus complète, est tellement désuni, a tellement perdu la confiance dans ses hommes publics qu'il ne sait plus où se tourner pour trouver de véritables amis, de véritables protecteurs; il ne croit plus à l'honneur, à la franchise de ses hommes publics, et dans les temps d'élection, il prend à peine le trouble de voter pour un candidat tant il n'a de confiance dans les représentants d'aucun parti. Partout l'on voit trôner l'ignorance, la bassesse, l'ineptie, et partout le peuple insouciant et incrédule à toute foi politique se tait et laisse faire.

Et en voyant un semblable résultat, qui oserait nier que les perfides conseils de lord Durham ont été suivis, qui osera nier que l'ambition, l'amour de l'or, chez la

plupart de nos hommes publics, ont amené cette passion effrénée du pouvoir, ces misérables haines de parti, ces ridicules jalousies qui ont dégradé notre représentation.

Nos ennemis n'ont donc que trop roussi, et la patrie va s'effacer, perdue par ses propres enfants.

IV.

C'est à ce degré de division que l'Angleterre nous attendait pour exécuter la seconde partie du plan de Durham. Essayé, il y a 20 ans, ce projet de Confédération eut soulevé les populations d'un bout du Canada à l'autre. Mais l'or anglais a tellement fait son chemin, l'espoir d'un titre s'est tellement infiltré dans certains cœur que l'on voit des hommes qui ont le plus crié contre la confédération, en être aujourd'hui les plus chauds partisans; que l'on voit un Joseph Cauchon qui, il y a huit ans, flétrissait le projet d'une confédération, se montrer aujourd'hui en faveur de ce même projet. Cet homme, au front d'airain, qui ne s'est fait connaître depuis le commencement de sa vie politique que par de lâches et dégoûtantes palinodies, recevra aux prochaines élections, le châtiment dû à la lâcheté de sa vie politique.

(A Continuer.)

Conseil et Conseillers.

M. Pruneau, qui représente le quartier Jacques-Cartier à la Corporation, a été élu maire suppléant, malgré M. Cauchon.